

Paris. Salle Pleyel, le 25 janvier 2008. Beethoven, Tchaïkovski: Orchestre Philharmonique de Berlin, Anne Sophie Mutter (violon). Seiji Ozawa, direction.

Une Pathétique déjà historique



En ce début d'année 2008, la venue de [Seiji Ozawa](#) avec les Berliner Philharmoniker et [Anne-Sophie Mutter](#) faisait figure d'évènement attendu. Le prétexte était l'année Karajan (né en 1908) et un concert hommage d'abord donné à Berlin puis au cours d'un court périple européen à Vienne, Paris et Lucerne. Seiji Ozawa, aidé par Karajan au début de sa carrière, est donc au pupitre. Au programme deux œuvres souvent dirigées par le maestro autrichien : le *Concerto pour violon* de Beethoven et la *Symphonie n°6 Pathétique* de Tchaïkovski. L'hommage à Karajan se transforme incontestablement en triomphe pour Ozawa qui dirige par cœur, sans baguette, avec une incroyable concentration d'énergie. Anne Sophie Mutter interprète avec sa passion habituelle ce *Concerto* tant aimé et joué à travers le monde. L'émotion est particulièrement palpable dans la fin du sublime *adagio*. Ozawa diffuse à la violoniste un mélange de tendresse et d'énergie de par sa simple présence. Au cours des pianissimi incroyablement osés, le violon sonne parfois comme un autre instrument presque fantomatique. Un premier volet, de très haut niveau.

Après une telle première partie, on pouvait donc s'attendre à un second chapitre de très grande classe. Autant le dire d'emblée ce fut une Pathétique d'anthologie. Une construction impitoyable, une intensité de chaque seconde, une énergie

foudroyante, à l'évidence proche de celle de l'autre maître, Charles Munch, mais sans sollicitation excessive ni effet racoleur ou vulgaire. Le corps d'Ozawa, petit et un peu sec, se fait tout entier le centre de ces intentions toutes suivies à la lettre par ces extraordinaires musiciens. Il insuffle, sollicite tel ou tel musicien comme un félin joueur, voire mime une dramatisation très suggestive. L'orchestre donne à ce démiurge tout... et encore plus sans aucune réserve. Les tutti sont d'une incroyable puissance, physiquement perceptible et souvent terrifiante tout à fait dans le sujet même si cela souligne parfois les limites acoustiques de la salle. Pas question ici d'en garder en réserve et tant mieux. Tchaïkovski ne sonne jamais aussi bien qu'avec cette violence et cette passion. Et qui n'a pas entendu le pupitre de contrebasses de cet orchestre dans cette œuvre ne peut pas imaginer le plaisir immense que cela représente. Voire le jeune Nabil Shehata, si fier et heureux d'être là, auprès de son ami Janne Saksala, tous deux penchés avec une folle énergie sur leur instrument, les stimulant de leur corps tout entier et pas seulement de leur archet, est un pur bonheur.

Et un bonheur n'arrivant jamais seul, on évoquera notamment le basson miraculeux et sensuel de Daniele Damiano, la clarinette exquise de Wenzel Fuchs et la présence constante de la magique timbale de Rainer Seegers. Et l'ensemble des cordes, qui lors des nombreux tutti déchaînés de cette œuvre, sonnent avec une richesse, une précision et une harmonie polyphonique à couper le souffle. Tout cela donne à cette interprétation une intensité poignante. On dit souvent et à juste titre qu'il faut un chef russe pour diriger cette œuvre. Et lors d'un précédent hommage à Karajan pour les 10 ans de sa disparition en décembre 1999 à Vienne, Valery Gergiev avait littéralement mis le feu à une Philharmonie de Vienne des très grands jours. Pour la Pathétique, chef d'œuvre poignant dont pas une note n'est superflue ou maladroite, après Mravinski, Svetlanov, Karajan et Gergiev, il y a maintenant un nouveau maître : Seiji Ozawa.

Paris. Salle Pleyel, le 25 janvier 2008. Ludwig van Beethoven (1770-1827): Concerto pour violon et orchestre. Piotr Ilytch Tchaïkovski (1840-1893): [Symphonie n°6 « Pathétique »](#). Orchestre Philharmonique de Berlin, Anne Sophie Mutter (violon). Seiji Ozawa, direction.

Crédit photographique: Seiji Ozawa (DR)